

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# LE TOUR DES ARÈNES

ANNY DUPEREY

# LE TOUR DES ARÈNES

*Roman*



© Éditions du Seuil, mars 2022.

© À vue d'œil, 2022,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0601-8

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

En souvenir de Daniel Messère,  
qui aimait tant cette histoire...

« L'inconscient est une concierge  
qui ne connaît pas tous les habi-  
tants de l'immeuble. »

Karl Gustav Jung à Freud

I

# LE BEAU JOUR

# 1

Il détestait quand elle avait cette voix-là.

La sonnerie du téléphone avait stoppé Solange alors qu'elle partait au travail. Dès les premiers mots, Didier avait su qu'elle répondait à son frère. Il n'y avait que lui pour tirer d'elle ces monosyllabes secs, avec ce son de voix désagréablement coincé qu'il ne lui entendait jamais, ni avec lui ni avec personne d'autre.

Dix minutes, déjà, que ça durait...

Elle avait toujours la lanière de son sac à l'épaule, piétinant sur place dans l'entrée de leur pavillon, accrochée au combiné de l'antique téléphone fixe posé sur le petit meuble marron en simili-rustique. Un de ses doigts grat-



tait nerveusement un petit trou de son jean au niveau de la cuisse. Et l'échange tournait en rond, inlassablement. Didier n'avait même pas réussi à saisir la raison de cet appel, tant les bribes de phrases que lâchait Solange à contre-cœur étaient vagues.

– Non. Non, je suis désolée, mais vous me faites le coup chaque fois... Si, moi je te le dis ! Comment ça ? Mais c'est pas vrai !

Didier se resservit une dose de café. Celui qu'il ne pensait plus à boire avait refroidi dans sa tasse. Ce faisant, il regarda le réveil posé sur une étagère de la cuisine : neuf heures moins vingt. Encore dix minutes et il serait en retard, et encore faudrait-il qu'il presse le pas, voire qu'il coure, ce qu'il détestait car il ne voulait pas arriver à l'agence échevelé et transpirant. Cela ne cadrerait pas

avec sa propre image idéale de jeune directeur.

Pourtant, il savait qu'il ne se déciderait pas à quitter la maison en passant devant Solange, toujours plantée dans l'entrée à patouiller dans cette imbécile de conversation qui n'en était même pas une. Non, il ne pourrait pas claquer la porte sans l'embrasser et lui souhaiter une bonne journée. Il savait qu'elle s'enquiquinait ferme à son boulot de caissière de supermarché, alors qu'en revanche il était passionné par son travail. C'était une telle chance qu'on lui ait proposé d'ouvrir une nouvelle agence immobilière et d'en assumer la direction, à trente-quatre ans, « parti de rien », fils d'ouvrier ! Mais cette promotion les avait obligés à quitter Fécamp, leur ville natale à tous deux, pour s'installer au centre de la France. En consé-

quence, c'est quasiment à cause de lui que Solange avait été contrainte d'accepter cet emploi, le seul qu'elle ait trouvé ici, à Guéret, après six mois à se morfondre dans leur pavillon de location. Alors non, il ne partirait pas sans l'embrasser.

– Non, non... Vous ne me prenez pas pour la dernière des imbéciles, mais pour l'avant-dernière, peut-être ? Je te jure, il y aurait de quoi rire...

Ça ne s'arrangeait pas, avec le frère. Le ton se durcissait, même. Didier serait sans doute en retard. La collègue qui travaillait avec lui, presque son alter ego, ouvrirait l'agence, puisqu'elle avait les clés. Il revint avec son café au coin de la table de la cuisine, d'où il voyait la silhouette de Solange par la porte ouverte, et s'assit en remontant bien les jambes de son pantalon pour ne pas le froisser.

Le jour même où on lui avait confirmé cette mutation inespérée, il avait claqué ses économies pour acheter deux costumes – un gris foncé et un marron glacé. Deux d'un coup, pour avoir le rechange. Le soir, quand il les avait essayés devant Solange, elle avait hurlé de rire et s'était un peu moquée de lui, « déguisé en président-directeur général ». Mais elle avait convenu que ça lui allait drôlement bien, et que c'était même très sexy – si sexy qu'elle lui avait sauté dessus illico. Après avoir fait l'amour, ils s'étaient dit tout à coup : « Mais au fait, c'est où, Guéret ? » et ils s'étaient jetés sur une carte de France en riant de plus belle.

Puis, le lendemain, il avait remis le costume gris pour aller annoncer la nouvelle à son père, dans le quartier pauvre de Fécamp où il habitait et où Didier avait été élevé. Lui, le vieux, il

en avait pleuré de voir son fils nommé directeur et fringué comme un milord. Fier que son fils travaille en costume et non pas en bleu de travail – il disait « bleu de chauffe » – comme il l’avait fait lui-même toute sa vie.

Après divers petits boulots, c’est un peu par hasard que Didier avait atterri dans l’immobilier. Au début comme « gars à tout faire » dans une agence, à taper des lettres, poster le courrier. Puis on lui avait demandé quelquefois de faire visiter des biens à vendre, quand il y avait surcharge de travail pour ses collègues, et on avait noté, dans les sphères dirigeantes, que le gars en question emportait le morceau les trois quarts du temps et qu’il se révélait être un vendeur hors pair. Alors il s’était accroché, mais vraiment accroché pour conquérir sa place. Il en était fier. Et

fier aussi d'être la revanche de son père – ce père courageux qui avait élevé seul son garçon, après la mort prématurée de sa femme lorsque Didier n'avait que quatre ans, et qui s'était tant sacrifié pour qu'il aille au moins jusqu'au bac.

– Pas possible, hein, vraiment... Alors là, tu vois, pour une fois je suis d'accord avec toi : c'est pénible. Carrément pénible, tu as raison...

Didier n'écoutait même plus. Il serait en retard, il en avait pris son parti. Entre deux gorgées de café tiédi, il regardait Solange, nerveusement assujettie au téléphone et qui allait et venait dans la mesure où le fil le lui permettait, comme une bête énervée attachée à son piquet.

C'est fou ce qu'elle avait changé, depuis qu'ils étaient ici. Physiquement, d'abord. La jeune femme de mise assez classique, aux simples cheveux mi-longs,